

Academic Editor: Emmanuel C. Bourgoin
Received: 4 December 2024
Accepted: 25 June 2025

LA REPRÉSENTATION STÉRÉOTYPÉE DE MARRAKECH DANS LA POÉSIE COLONIALE : LE CAS DE PETIT MAROC 2 D'ALPHONSE MÉTÉRIÉ

Bouabid Maadani
ORCID : 0009-0001-8128-8602

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts, Université Ibn Tofaïl,
Laboratoire : Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique, B.P 242 Kénitra, Maroc
bouabid.maadani@uit.ac.ma

Wafaa Al Adlouni
ORCID : 0009-0001-1426-3237

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion Kénitra – ENCG,
Université Ibn Tofaïl, Laboratoire : Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique,
B.P 242 Kénitra, Maroc
wafaa.eladlouni@uit.ac.ma

Stereotypical representation of Marrakech: the case of *Petit Maroc 2* by Alphonse Métérié

Abstract: The aim of this article is to study the stereotypical representation of Marrakech by the French poet Alphonse Métérié. In the collection *Petit Maroc 2*, the Moroccan city is the object of an ambivalent representation. The predominant mode is a deprecative one. The poet's view leads us to reflect on the elements of stereotyping and its variations, such as the implicit, the cliché, prejudice, and images of contempt. The analysis of the poems is based essentially on thematic and poetic reflection. To understand the poet's discourse, contributions from researchers and specialists in literature and other fields of knowledge – particularly discourse analysis as his poetry unites literature and politics – are sought. The approach adopted in this paper provides freedom of action, since poetic language gains much when it borrows its elements of analysis from a variety of sciences. It is deduced that the poet's choices are determined by the political context and the dominant-dominated relationship. The duality of Metérié on a mission and Metérié as a poet produces a discourse of ambivalence and contempt, hence the profusion of stereotyped images of the city of

Marrakech and its human and spatial components. The representation is predominantly depreciatory, illustrated by the use of stereotypes and their variations. Alphonse Métérié's collection *Petit Maroc 2* presents a colonial poet's view of his city of residence, Marrakech. The city is the site of representations based on preconceived ideas and apriorism inherited from the pre-colonial era. This vision reflects a lack of understanding and awareness of the city's specificity. Nevertheless, the hold Marrakech has on Métérié's experience is expressed at various points in the collection.

Key words: stereotype; representation; Marrakech; colonial poetry; Alphonse Métérié

Résumé : Cet article vise à étudier la représentation stéréotypée de Marrakech chez le poète français Alphonse Métérié. Dans le recueil « Petit Maroc 2 », la cité marocaine est l'objet d'une représentation ambivalente. Le mode dépréciatif est le plus dominant. Le regard du poète amène à réfléchir sur les éléments de stéréotypie et ses variations tels l'implicite, le cliché, les préjugements et les images du mépris. L'analyse des poèmes est fondée essentiellement sur la réflexion thématique et poétique. Pour appréhender le discours du poète, nous sollicitons les contributions des chercheurs et des spécialistes en littérature et autres domaines de connaissance particulièrement l'analyse du discours, car sa poésie unit littérature à la politique. L'approche adoptée nous réserve la liberté d'action du fait que le langage poétique gagne beaucoup lorsqu'il emprunte ses éléments d'analyse à des sciences diverses. Nous déduisons que le contexte politique et le rapport dominant dominé déterminent les choix du poète. La dualité Métérié en mission et Métérié poète produit un discours ambivalent et de mépris, d'où la profusion des images stéréotypées de la ville de Marrakech et ses composantes humaines et spatiales. La représentation est à dominante dépréciative illustrée par le recours à la stéréotypie et ses variations. Le recueil « Petit Maroc 2 » d'Alphonse Métérié présente le regard d'un poète colonial sur sa ville de résidence Marrakech. Celle-ci est le champ de représentations à travers des idées reçues et des apriorismes hérités de l'époque précoloniale. Cette vision traduit l'incompréhension et la méconnaissance de la spécificité de la ville. Toutefois, l'emprise de Marrakech sur l'expérience de Métérié est exprimée dans différents endroits dans le recueil.

Mots-clés : stéréotypie ; représentation ; Marrakech ; poésie coloniale ; Alphonse Métérié

1. Introduction

À l'époque coloniale, les villes marocaines n'ont cessé d'attirer les curiosités et d'inspirer de nombreux poètes français. La représentation et la présence de ces villes diffère d'un poète à l'autre selon la tendance politique et la sensibilité littéraire, le motif et la vision de chacun. Dans le présent travail nous tenterons d'aborder la présence de Marrakech et sa représentation d'après l'expérience du poète colonial Alphonse Métérié. Le recueil qui forme le champ de notre étude est *Petit Maroc 2* (Métérié 1934). Cette œuvre, parue en 1934, forme le deuxième volume d'un diptyque intitulé *Petit Maroc 1*, publié en 1929. Cette grande cité du sud marocain y occupe une place importante. À ce propos, Roland Lebel a affirmé que « C'est surtout Marrakech qui sert de thème aux entrelacs poétiques de Métérié » (Lebel 1956 : 66). Toutefois, Marrakech est l'objet d'une représentation ambivalente, car il s'agit à la fois, d'un espace qui enchante et de péjoration à travers des représentations stéréotypées. C'est ce dernier aspect qui composera le centre d'intérêt de nos investigations et analyses. En effet, face à la richesse et l'ambivalence du concept stéréotype, une

question légitime se pose avec acuité : comment Alphonse Métérié parvient-il à investir la stéréotypie et ses voisins comme le cliché et le préjugé pour représenter les êtres et les choses de Marrakech et pour exprimer ses idées à travers des images stéréotypées ?

Répondre à cette question majeure demande d'explorer les mécanismes et les manifestations de la stéréotypie dans le recueil objet d'étude en se contentant seulement de la réception du stéréotype comme un procédé de péjoration. Quant à l'approche sollicitée pour l'analyse des textes, elle se fonde essentiellement sur la réflexion thématique et poétique ; d'abord, pour nous réserver la liberté d'action, ensuite afin de ne pas enserrer la poésie d'A. Métérié dans une vision restreinte et partielle. Nous croyons que les études du langage poétique gagnent beaucoup lorsqu'elles empruntent leurs éléments d'analyse à des sciences diverses. Pour l'appréhender, nous sollicitons les contributions des chercheurs et spécialistes en littérature et autres domaines de connaissance.

Pour mettre en pratique les idées de cette contribution, sa matière sera articulée en deux volets principaux. Dans le premier, il s'agira de démontrer que les images stéréotypées puisent dans un imaginaire collectif et hérité de l'ère précoloniale d'une part, et qu'elles ont une dimension exotique de l'autre. Quant au deuxième, il portera sur les enjeux discursifs et idéologiques du stéréotype à la lumière des motifs et les idées que véhicule cet instrument.

2. Marrakech entre stéréotype et l'emprise d'un imaginaire

En réalité, Alphonse Métérié a gagné le Maroc à une époque dite de « pacification ». Faisant partie d'une génération d'hommes de lettres coloniaux, le poète a manifesté le désir de connaître de l'intérieur un pays jadis inaccessible et mystérieux. *Petit Maroc 2* traduit l'esprit de cette rencontre réelle et effective avec l'Autre à travers des images, la description et l'analyse de ses êtres et de ses choses. La représentation des composantes de Marrakech et ses endroits est présidée par une obsession nourrie et héritée de l'époque antécoloniale. L'emprise de l'imaginaire collectif antécolonial oriente la production poétique dans la mesure où le poète réitère des images qui animent la littérature exotique. Ce point est illustré par la vision exotique du poète sur certains éléments faisant les spécificités géographique et ethnographique de la cité objet de représentation.

2.1. Quand la stéréotypie perdure un imaginaire

Dans *Petit Maroc 2*, la représentation de Marrakech à travers l'imaginaire semble une entreprise partielle et subjective. Le poète réitère l'esprit systémique et les ambitions arrivistes qui ont marqué les écrits du 19^e siècle particulièrement après les défaites d'Isli (1844) et de Tétouan (1859). C'est pour cette raison que nous constatons la présence notoire des stéréotypes d'ordre politique et culturel. Dans le poème « *GA-LAS III* », signé le 30 Mai 1931, Métérié écrit : « Si Marrakech la rouge est d'abord tricolore, / [...] Servitude et Grandeur écrivait le Poète : / Valeur et Discipline ont

dit les Médailles./ [...] Et la France prier, au Chant des Marseillais... » (1934 : 57). Ainsi, le poème devient fonctionnel et au service des intentions raciales dont l'objectif principal est de glorifier la mère patrie et son œuvre expansionniste. A. Métérié s'adhère au cercle de ces soldats-poètes « partis à la conquête d'une terre nouvelle, glorifiant la société française en Berbérie, et témoignent de la gigantesque entreprise de pacification, de civilisation dont ils seront les acteurs » (Lahjomri (2019) [1968] : 116). Le poème prend en charge de révéler ce qui habite le poète et le mobilise pour défendre une vision via l'actualité par rapport au passé à travers un jeu de mémoire. D'ailleurs dans le domaine littéraire, le stéréotype « se définit comme une représentation sociale, un schème collectif figé qui correspond à un modèle culturel daté » (Amossy – Herchberg 2015 : 64). D'après cet avis, le poids du passé et du paternalisme a un impact sur la position et l'attitude du poète envers les changements produits. Cette dépendance offre à la production une dimension subjective.

Certes, la poésie est subjectivité, mais elle exige la liberté. De ce fait, le poète s'attache à maintenir le discours des devanciers « dans lequel on trouve le même sourire moqueur et la même sensibilité » (Lebel 1956 : 66). Il avance des clichés sur les êtres et les choses de l'espace de résidence. Ces images véhiculées deviennent une constante dont le mépris est la matière. En effet, le stéréotype échappe à sa dimension créative et revêt un instrument de dévalorisation. Le titre du recueil est significatif en ce sens, car il révèle le regard dépréciatif du poète envers le Maroc. Alphonse Métérié détermine l'espace représenté comme « Petit » pour justifier ses choix et oriente la réception du discours. Ainsi, les traits et la structure de l'espace de représentation deviennent des thèmes. Le poète se trouve assujetti à un imaginaire qui alimente sa production de connotations péjoratives. Il ne s'attarde pas à mettre l'accent sur la dichotomie ici-ailleurs et présent-passé afin de légitimer la différence et l'incompréhension du Moi français et l'Autre comme deux entités différentes, voire opposées.

Le poète crée le prétexte pour démythifier les composantes de l'espace d'installation. Dans le poème « POUR UN DESSIN DE RENÉ MARTIN, II », Marrakech prend la figure d'une femme : « Et dans les palais morts peuplés d'Ombres lointaines,/ Les filles-fleurs ont fui notre monde attristant » (Métérié 1943 : 28). Par la féminisation d'une ville orientale, Marrakech connote un espace de plaisir renforcé par la métaphore « filles-fleurs ». En fait, il ne s'agit ni d'une idée géniale ni d'une représentation pertinente car le poète n'inculque pas à cette cité des images nouvelles. La durée de son séjour à Marrakech ne parvient pas à changer chez Métérié cette représentation qui meuble l'imaginaire collectif et les écrits de ses devanciers du temps antécolonial. Comme on assiste à une dépossession de cette contrée de l'Orient de toute stabilité politique représentée par le rapport métonymique « palais morts ». Là, le poète n'échappe pas à cette tendance de péjoration de l'espace d'installation dont chaque élément représenté renvoie à une connotation négative. En vérité, les propos de Mohamed Boughali sur Claude Odinot, l'auteur de *Marrakech Médine* sont applicables au poète Métérié car l'effort de ce dernier consiste à « engluer les données socioculturelles dans une intolérable distanciation platement théâtralisée qu'il priviliege comme mode d'offre et de présentation » (Boughali 1988 : 157).

Par cette approche, on dévoile une vision subjective et partielle qui éloigne le poète de la réalité par l'amplification du chaos et de l'anarchie au sein de la haute structure du pouvoir local. Le poète réitère une idée reçue d'ordre idéologique soutenue par le référent politique et une représentation plate disjointe de la réalité et du contexte où « Tout se passe plutôt comme si la description de l'écrivain figeait l'objet et le modèle, immobilisait cette réalité mouvante, s'attachait à maintenir vivante une réalité passée » (Lahjomri 2007 : 77).

Quand Alphonse Métérié représente les choses coloniales, il prend en compte leur utilité pour le Français officiel ou métropolitains curieux. Son rôle et sa voix deviennent de plus en plus pesants car ils émanent d'une figure emblématique de la poésie coloniale relative au Maroc. Sa consécration du prix littéraire du Maroc en 1930, annonce son adhésion au club des « professionnels », censés comprendre et représenter de l'intérieur les choses indigènes. Toutefois, l'exposition d'images héritées de l'ère antécoloniale inscrit son acte poétique dans l'ordre du parrainage colonial dont Marrakech est le sujet et le prétexte de la projection de son imaginaire. Malgré un séjour de huit années dans cette cité impériale, le poète refuse d'écouter la vibration spécifique des endroits humains et naturels qui animent la ville de résidence. Quand il dit : « Envoûtent le soir, que dore/ Un mystère doux rampant... » (1943 : 20), en vérité, le poète trahit l'emprise de cet espace sur son expérience humaine et intellectuelle. Son voeu de sincérité se confronte à l'examen de ses intentions soumises aux idées dominantes et à l'opinion publique. En plus, il livre la voix pathologique et caduque du touriste pressé de quitter un lieu. Cette attitude ambivalente plonge le discours du poète dans l'invisibilité, ce qui remet en question son acte créatif et son intégrité. Tout se passe dans ce contexte comme si le poète n'était pas sensible aux spécificités culturelles propres à une ville ; d'où le recours à des images stéréotypées qui mêlent mépris et appréciations permettant au poète de « passer calmement ses propres préjugés idéologiques et culturels » (Boughali 1988 : 158). Ceci englue le poète dans la redondance et la platitude qui porte atteinte à la réalité de l'autochtone et l'âme de la capitale du sud par le biais des images simplifiées, qui font disparaître toute envergure et originalité à son œuvre. Par cette approche, « le terme de stéréotype continue généralement à désigner une image collective figée considérée sous l'angle de la péjoration » (Amossy – Herchberg 2015 : 29) ; d'où la présence des figures du silence et de l'inconnu qui creusent le fossé de la différence.

2.2. Marrakech entre dimension pittoresque et exotisme

À propos de cette question, le recueil fournit de nombreux exemples à travers lesquels Marrakech apparaît comme une contrée fidèle aux couleurs de l'Orient. Contemplons les termes qui ouvrent les sept strophes du poème « ALBUM DE TIMBRES » (Métérié 1943 : 47-48), toutes renvoient à l'âme espace de Marrakech et son ambiance « KOUTOUBIA », « LA MENARA » « LA PALMERAIE » « LES SOUQS » « LE GRAND ATLAS » « CASBAH D'OUNILA » « LES CHANTEUSES ». Il s'agit d'un exotisme centré sur la couleur et la culture locales, basé sur l'étonnement et la surprise. A ce propos le poète écrit : « Où Marrakech épand son heureux

paradis,/ Les mots purs dont rêvait ma Sœur poésie » (1943 : 40). Les représentations sont construites autour de modèles minutieusement choisis dont l'ambiance et les paysages « ressentis au moment de la rencontre des deux cultures » (Marfouq – Brija 2020 : 172). Quand le poète procède aux sensations pittoresques souvent dévalorisantes, il « simplifie et élague le réel ; il peut ainsi favoriser une vision schématique et déformée de l'autre qui entraîne des préjugés » (Amossy – Herchberg 2015 : 27). En plus, les poèmes « véhiculent des stéréotypes dans l'évocation des paysages et des hommes », (Reboul 1996 : 122), bien évidemment c'est à travers certaines catégories sociales comme le portrait des danseuses populaires et l'aspect physique et social entre autres.

À vrai dire, bien avant le Protectorat français sur le Maroc, les êtres et les paysages de Marrakech sont présents dans le discours, dans les écrits occidentaux et particulièrement chez les Français. Des aspects de ces écrits alimentent la poésie d'A. Métérié et à des degrés divers. L'auteur ne se contente pas seulement de représenter les composantes humaines et naturelles propres à la ville de résidence, mais il s'exprime en adoptant souvent le regard du touriste et la sensibilité du poète. Au lieu d'étudier scientifiquement les mécanismes et les structures sociales de la ville et de déceler ses signes architecturaux, le poète se réfugie dans des idées passées en se contentant des apparences. Même si on est en pleine étape dite de « pacification », A. Métérié se comporte comme un explorateur en s'appuyant sur ses propres intentions. Les particularités de l'identité autochtone se voient reléguées au rang de simples impressions, à l'image des espaces les plus fréquentés de la ville de Marrakech. Au regard du poète « Les larges souks de Marrakech, pour y saisir mille beautés étranges que nos coeurs fermés de philistins n'y eussent jamais trouvées » (1943 : 55) ; la réaction du poète envers un aspect culturel emblématique reflète la voix caduque du touriste pressé de quitter un lieu. En effet, la longueur de son séjour et son implication dans la vie quotidienne locale ne diluent pas le fossé qui le sépare de l'autochtone et de sa culture. De ce point de vue : « l'imposture exotique réside dans la volonté d'exploiter l'autre et d'exalter la différence » (Franck Michel 2004 : 145).

Par le retour au passé d'avant le Protectorat, A. Métérié refuse d'évoquer la réalité et l'ordre en place traduisant une peur de ce face à face avec lui-même. Ce retour paraît le « seul domaine où le colonisateur se donne l'illusion de sauver une réalité que sa présence détruit » (Lahjomri (2019) [1968] : 219). Dans la deuxième section du poème « POUR UN DESSIN DE RENÉ MARTIN », on lit : « Marrakech, toujours belle et rêveuse, nous tend/ Son étrange sourire aux promesses muettes... » (1943 : 28), la stratégie du poète consiste à livrer des images qui renvoient à un univers légendaire et imaginaire. Le poème devient une invitation au voyage : « Sous les mots blancs et noirs des poètes,/ [...] Son visage muet posé sur la barrière,/ Marrakech la sultane écoute un vol d'oiseau »¹. Les intersignes implicites du contexte politique « attestent de la perpétration d'une certaine forme de regard occidental sur l'autre et l'ailleurs » (Michel 2004 : 264). Ici, les images sont livrées par un support

¹ Lorsqu'une citation est faite sans mentionner sa source, elle est issue de la dernière source précédemment citée.

littéraire, dans un esprit de vulgarisation comme le cas des guides touristiques ou des cartes postales. De plus, l'imaginaire du poète demeure emprisonné dans des idées fixes et passées. Celles-ci débouchent sur des images faciles et des commentaires sur des tableaux, qui sont à leur tour nourris par l'exotisme et les aspects pittoresques de Marrakech.

Quand A. Métérié écrit dans le poème « MUSIQUE » : « La Chirâte et sa mandore,/ Le jongleur et son serpent,/ Envoûtent le soir, que dore/ Un mystère doux rampant... » (1943 : 20), il ne présente pas quelque chose ou une idée géniale. Il n'illustre pas non plus la représentation authentique des portraits de la société locale dans différents endroits et situations, tout se passe comme si le poète rappelait le temps qui passe. L'obsession du passage régule le ton et le choix du poète. Le poème ressemble à des objets, des photographies, des cartes-postales et à des meubles d'occasion. Dans une lettre, signée Marrakech, Mars 1927, le poète se présente comme l'« heureux passant » (1943 : 16). Son interlocuteur lui a répondu : « Merci, cher Monsieur, de nous avoir révélé ces douceurs, le chemin des plaisirs, et les belles folies dont Marrakech est le joyeux théâtre ». Cela n'exclut pas l'emprise de cette expérience marocaine sur le poète prenant la forme de « souvenirs sentimentaux liés à cette ville » (Lebel 1956 : 68). Cet attrait pour la ville de résidence s'explique par un extrait représentatif intitulé « Adieux à Marrakech ». Le poète y évoque en vers son expérience marocaine avec une teneur nostalgique.

3. Le poème : de la stéréotypie au discours légitime

Pour saisir la dimension discursive du stéréotype et de ses enjeux idéologiques dans le recueil objet d'étude, nous replaçons nos investigations dans une perspective analytique centrée autour des notions de jugement, d'idées reçues et d'apriorismes. Cette perspective « permet de retrouver, dans des textes et des images en apparence innocents, les schèmes empruntés à l'idéologie dominante » (Amossy - Herchberg 1991 : 12), car A. Métérié investit la teneur d'un instrument afin de véhiculer un discours ambivalent par le biais d'une forme et d'un genre littéraire, à savoir la poésie. En effet, notre objectif est de faire état des motifs qui mobilisent le poète d'un côté, et de décortiquer les images qui en naissent de l'autre.

3.1. Le stéréotype : du motif à l'idée

En principe, la présence d'Alphonse Métérié au Maroc est présidée par deux motifs majeurs. Le premier est d'ordre politique car il est au service de sa patrie, il répond à un appel du Maréchal Lyautey ; le second est corrélatif à un choix intime. Les idées politiques et idéologiques que le poète véhicule dans *Petit Maroc 2* ne sont qu'un aboutissement. Le discours obéit un à usage fonctionnel conditionné à la fois par l'héritage d'un passé et les soubassements d'une actualité agitée. Dans cet ordre d'idée « l'analyse du discours semble incomplète si nous ne tenons pas en compte le stéréotype que ce discours a produit » (Marfouq - Brija 2020 : 172). À la lecture du poème intitulé « MARRAKECH » : « Les cars, le Café de Paris,/ Tout ce progrès,

tant d'insolence,/ N'étouffent pas, tristes houris,/ Vous pauvres songes d'indolence... » (Métérié 1943 : 19), nous constatons que le poète n'a pas pu se défaire de la vision traditionnelle portée sur l'Orient de manière générale, représentée par l'ambiguïté, le retard et la différence. La focalisation sur l'actualité et les changements provoqués par la colonisation plonge la production d'A. Métérié dans l'événementiel. Pour lui, il s'agit d'un prétexte d'exposer des idées et ses préjugements via le complexe de suprématie militaire et raciale. Toujours en rapport avec la question de préjugé, Georges Molinié affirme que les jugements sont appelés aussi des préjugés et ils « constituent l'une des catégories des preuves extra-techniques, spécialement dans le genre judiciaire » (Molinié - Aquien 1999 : 221). En ceci, le discours du poète détermine la nature du rapport entre le Moi dominant et l'Autre dominé. Le poème revêt la forme d'un jugement dont le poète en mission est le maître et l'autochtone est le mal-jugé.

Dans une lettre ouverte à Titayna, signée Marrakech, Mars 1927, Métérié a écrit :

Nous faisons la part des choses, et comprenons enfin que ces chapelets funèbres d'enfants mourants, de femmes demi-nues, de vieillards grelottants, que ces fantômes, ces cadavres, ce spectre de la Faim qui nous hantait à chaque pas, ça n'a aucune importance. (1943 : 17)

En apparence, le poète apparaît inquiet du sort lamentable de certaines catégories sociales. Cette attitude d'A. Métérié tolère deux lectures. D'un côté, elle peut évoquer son engagement en faveur des autochtones ; mais en réalité de l'autre, elle brosse un portrait de la société à travers le prisme de ses remarques. Il transforme la catégorie observée et ses gens en des objets d'analyse de laboratoire. Cette attitude du poète témoigne d'une mentalité qui l'empêche de réaliser et de concréteriser une compréhension avec l'Autre. Quand il focalise sur les petites misères de l'autochtone, le poète démystifie et fragmente la réalité. Pour occulter son mépris et ses intentions idéologiques, le poète déploie un langage acceptant des lectures différentes. Ce langage obéit essentiellement à un usage fonctionnel. Cette démarche revient à l'ambivalence entre la mission du poète et sa mission. Elle aboutit à des images et de représentations péjoratives et partiales en procédant à des analyses subjectives et déplacées. Comme elle suscite le doute sur l'invisibilité et l'envergure de sa poésie. Le contact réel d'A. Métérié et son évolution dans des endroits habités ou visités d'une ville permet au poète de réguler son ton et ses réactions envers les composantes qui animent l'espace de résidence. Notre auteur ne manifeste pas une volonté de libérer les composantes des stéréotypes, des clichés et des préjugés. D'où la mainmise du référent politique et les considérations de l'actualité et des événements historiques. Ces deux éléments déterminent la nature des images culturelles ou autre ainsi que leurs significations.

Par ailleurs, le processus de production est présidé par une volonté de démontrer ce qui fait l'exception dans cette contrée de l'Orient jadis inaccessible et mystérieuse. En écrivant : « Les larges souks de Marrakech, pour y saisir mille beautés étranges que nos coeurs fermés de philistins n'y eussent jamais trouvées » (Métérié 1943 : 15), le poète revêt la mission de l'ethnologue alimentée par des stéréotypes d'étonnement et d'étrangeté, face aux diverses composantes de Marrakech. Par des clichés,

il véhicule un discours qui déshumanise l'autochtone. Lesdits clichés sont renforcés par des termes comme « muettes » et « silence » pour représenter la condition de la femme dans un pays musulman. Le poète ne parvient pas à libérer l'être marocain des clichés et des préjugés. De ce fait, A. Métérié évoque « ce qu'il désire voir et le Maroc n'est qu'un support » (Reboul 1996 : 122) ; en traduisant ses pensées et ses croyances en postulats et certitudes par le biais d'un discours sans parvenir à « offrir une image de ce pays que, pourtant, tout poète voulait chanter dans ses évocations » (Lahjomri (2019) [1968] : 223).

À vrai dire, A. Métérié impose à l'espace un silence et une inertie pour en halluciner la mort et la stagnation. Il ne reconnaît pas l'âme dynamisante de la ville. Là, on dégage un esprit de mauvaise foi du discours du poète car tout se passe dans Marrakech comme si les éléments et les manifestations anthropologiques qui en animent la vie réelle étaient inutiles et désuètes. Le poète a l'intention de vider la ville de son essence en en créant d'autres à sa guise, ce qui satisfait ses propres désirs. Il signe ainsi un égoïsme pur et dur dans la mesure où il cherche à satisfaire des besoins intimes et prive ainsi l'autre de ses éléments nécessaires sous des « formes d'hypocrisie intellectuelle » (Boughali 1988 : 157). Le poète s'efforce à montrer le trait objectif des choses par le biais de l'emprise de cet espace sur son expérience personnelle et le cheminement de son œuvre. En revanche, quand il inflige à l'espace de résidence immobilité et inutilité, Alphonse Métérié continue de représenter les spécificités socioculturelles de la capitale du sud d'un point de vue impérialiste. Pour offrir plus d'épaisseur à son discours, le poète opte pour la lecture des œuvres picturales de figures emblématiques de la peinture orientaliste comme Jacques Majorelle et René Martin. En outre, il n'hésite pas à divulguer des clichés « acquis de seconde main plutôt que par une expérience directe avec la réalité qu'il est censé représenter » (Amossy - Herchberg 2015 : 27). En ceci, le poète persiste à répéter des images éparses dans d'autres champs de connaissance, particulièrement la peinture coloniale et orientaliste.

3.2. Le stéréotype : de l'image à l'idée

À ce niveau d'analyse, il importe de débuter ce point par la réflexion de Maria Gubinska sur les littératures françaises au temps colonial : « Il semble difficile de parler de cette littérature sans prendre en considération tout un dense réseau de liaisons et d'interactions de la littérature et de la société, de la littérature et de l'idéologie » (Gubinska 2002 : 8-9). En lisant le recueil, notre objet d'étude, l'emprise de l'actualité politique sur la représentation des choses et des êtres chez Alphonse Métérié est remarquable. La présence du référent politique nous amène à dire que son approche est fondée sur le couplage de la poésie et du politique. Il y a une superposition de deux identités: Métérié le colon en mission et celle de Métérié le poète. Les textes qui forment *Petit Maroc 2* présentent de nombreux exemples qui renvoient au domaine politique. En ce sens, dans le poème « SOUS UNE EAU-FORTE DE JACQUES MAJORELLE », dédié aux Pauvres de Marrakech et à Georges Duhamel, A. Métérié écrit « Sous les étoiles balance/ Les enfants qui vont mourir./ Donnez

aux Ombres muettes/ Des enfants qui vont mourir./ Songez aux mères amères/ Des enfants qui vont mourir... » (1943 : 25). L'insistance sur l'état lamentable de deux catégories sociales n'est pas aléatoire. Pour Urs Egli, cette représentation stéréotypée relève de la « problématique de la position idéologique de Métérié » (1978 : 153). Le fait de mettre l'accent sur des exceptions en focalisant sur la vulnérabilité apparaît une idée réductrice. C'est pourquoi nous plaçons cette image dans le champ du mépris. En principe, une telle réalité demande une action et non pas une description. Cette image de l'Autre souffrant et mourant est récurrente dans les écrits coloniaux et notre auteur n'échappe pas à cette règle.

Si l'essence des images du poète sont des situations réelles, c'est pour légitimer ses propres positions d'une part, et celles de la présence du colonisateur et son œuvre de l'autre. La volonté du poète va en symbiose avec l'idée prédominante qui dit que « La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure, qui s'y établit pour le gouverner, n'a rien de choquant » (Renan 1984 : 629). Sur un éventail d'images dévalorisantes empruntées aux situations identitaires et sociales, le poète sollicite de nouveau certaines dichotomies qui orientent la teneur et le ton de son discours telles que texte-contexte, colon-colonisé, présent-passé. Ces entités éclairent les soubassements d'un discours puisé dans le domaine politique. De ce point de vue, la portée idéologique de tel discours où s'interfère sensibilité, histoire, anthropologie, politique et littérature n'est qu'un aboutissement. Certes, l'enchevêtrement de ces domaines de connaissance multiplie les lectures et les interprétations de la production d'A. Métérié. Quand ce dernier désigne Marrakech par en les termes suivants : « Mais, elle, évoque, hélas, son passé de guerrière » (1943 : 28) et « Marrakech la sultane » ou « Marrakech, pauvre sultane », il opte pour la féminisation d'un espace. Cette approche est intimement corrélée au référent politique. Voici qui révèle la structure d'une mentalité qui refuse de voir la réalité en face car le producteur de ces images évolue dans un nouvel espace et temps différent. C'est dans cette perspective, l'analyse de ces représentations se pose « comme nécessaire remise en question des constructions idéologiques » (Basfao 1999 : 314).

L'omniprésence de l'actualité replace le discours d'A. Métérié dans le domaine des écrits politiques. Sa production ressemble à un témoignage purement personnel où les tons affectif et subjectif forment l'ossature des poèmes. Par conséquent, le mélange des domaines de connaissance et de formes d'écriture dans *Petit Maroc 2* est au service des intentions et l'action du poète. On peut dire que « Ce discours n'est jamais transparent, il n'est pas rare d'y trouver des échos voilés ou évidents des idées expansionnistes, des phobies ou de craintes personnelles » (Gubinska 2002 : 8) ; ceci facilite la production de modèles stéréotypés constitués de scènes et de types inhérents aux autochtones. Ces deux composantes subissent des classifications toutes faites au sein d'un confluent d'images à la fois physiques et identitaires. Dans un autre lieu, quand le poète a écrit « Et pâle sous son voile épais de courtisane,/ Sultane un peu barbare aux beaux yeux allongés,/ La ville folle tend au cœur des étrangers/ Son sourire charnel de reine-paysanne... » (1943 : 28) ; il représente le pays comme instable et la cohabitation comme impossible donnant un avant-goût de

cette rencontre incontournable. Il juge que la structure sociale est inapte à tout commandement et elle reflète cette sous-humanité incapable à réaliser les grands desseins de l'histoire. En ce sens, le poète fait allusion aux événements majeurs qu'ont changé la réputation militaire et politique du Maroc auprès des forces occidentales en raison desquelles le Royaume chérifien a perdu sa réputation et son prestige militaire. Donc, les éléments objets de représentation ne concernent pas seulement l'expérience du poète, mais ils renvoient aux différents aspects de la ville de résidence.

L'arrêt sur les misères des populations locales éclaire en partie la situation de l'époque. Les images corrélatives à ce choix trop abondantes offrent à la ville des significations d'un milieu hostile et dramatique. L'action du poète miroite l'intention de mépriser et non pas de critiquer un ordre. Dans cet esprit, cette action acquiert un arrière-plan idéologique qui nécessite protection et intervention. Au moment où A. Métérié dénigre la pauvreté et l'aspect misérable de l'indigène, il glorifie ce qui est désigné par la « pacification » en oubliant sciemment ses retombées calamiteuses. Le discours du poète occulte une opposition à la spécificité de la structure sociale locale. Il prépare ainsi l'idée d'un occupant sauveur et protecteur par le biais de stéréotypes ouverts à différentes lectures à tel point que « *Ces images dans notre tête relèvent de la fiction non parce qu'elles sont mensongères, mais parce qu'elles expriment un imaginaire social* » (Amossy – Herchberg 2015 : 26). Ses textes d'inspiration poétique constituent une solide toile de fond créative au service de l'apologie du système colonial et l'idéologie impérialiste. Le discours présente une réalité : ses images diffèrent en termes de profondeur et d'approche. Ce discours est régi par avancement dans les modes de représentation et son rôle dans l'instauration d'une orientation de l'idéologie expansionniste et coloniale en parfaite symbiose avec le contexte et l'actualité en place. En vérité, la question du temps habite l'imagination du poète, elle devient une obsession et un champ de comparaison « *Ce temps n'est plus : la vie a tari les fontaines* » (1943 : 28).

D'après ces vers du poème intitulé « PRÉLUDE À UNE EXPOSITION » « Chirâtes du silence,/ Rendez-nous l'indolence,/ La grâce, la fierté » (1943 : 22) ; A. Métérié représente l'un des portraits de femmes levantines qui s'avèrent à la fois un être qui enchanter et un objet de désir. Cette image stéréotypée était souvent collée à un « Orient compris de manière simpliste » (Gubinska 2002 : 15). Le poète emmèle enchantement et mépris ce qui met en question l'idée d'enchantement. Il recourt à un stéréotype constant de la littérature orientale représenté par les danseuses populaires « Chirâtes ». En ceci, il fait allusion à une catégorie de femmes connotant l'exception et le plaisir. La femme qui habite l'imagination des auteurs antécologiques éveille une nouvelle fois l'imagination érotique et les fantasmes de « l'heureux passant ». Pour imposer ce choix, le poète déploie la répétition à tel point que les représentations renvoient à des copies identiques et qui se valent. Par conséquent, l'image résulte en un ensemble de clichés sur l'autochtone évoluant dans un processus où « Le stéréotype apparaît avant tout comme un instrument de catégorisation » (Amossy – Herchberg 2015 : 45). Dans cette optique, l'étude de ce phénomène exige de le replacer dans un contexte déterminé en prenant en considération que la littérature constitue un reflet de la société.

4. Conclusion

Dans cette contribution, nous avons tenté d'étudier un aspect qui occupe une place importante dans le recueil *Petit Maroc 2* du poète colonial Alphonse Métérié. Il s'agit du thème de la stéréotypie. En raison de sa grande richesse, ce concept permet d'analyser et d'approcher les images que le poète livre sur les êtres et les choses de Marrakech. Comme l'a affirmé Georges Hardy il y a environ un siècle « Chaque ville marocaine est douée d'une personnalité bien marquée » (2022) [1926] : 126). Les composantes de cette cité constituent le ferment de la représentation, offrant au poète des thématiques et une expérience pour produire un discours s'inscrivant dans l'esprit des écrits coloniaux dont le Maroc est le sujet. La cité d'installation a offert au poète le prétexte de créer des stéréotypes et de construire des portraits et des classifications toutes faites. De ce fait, sa soumission à la facilité et le recours à l'exotisme relevant du refus de voir la réalité en face, qui à son tour présidé par une mentalité dont son ultime intention est de travestir la réalité. La perspective exotique est traduite par la focalisation sur des types sociaux et certains endroits ou paysages.

De l'approche de *Petit Maroc 2*, nous avons déduit que le contexte politique constitue un élément déterminant pour comprendre l'agir du poète et pour élucider l'opacité et l'ambivalence de son discours. Nous avons déduit également que les êtres et les choses de Marrakech constituent l'ossature et les enjeux fonctionnels et idéologiques de la représentation stéréotypée. À travers le stéréotype et ses voisins comme le cliché et les préjugés, A. Métérié véhicule un discours dévalorisant qui occulte des idées impérialistes et des intentions, à la fois implicites et explicites. Les éléments de la capitale du Sud deviennent la projection d'un imaginaire collectif et un réservoir de mythes et de poncifs orientalistes. Le passé et les endroits de cette contrée de l'Orient deviennent également des sources d'inspiration et l'objet d'un enchantement nourri de passions souvent dénué d'objectivité dans la mesure où A. Métérié « se donne l'illusion de sauver une réalité que sa présence détruit » (Lahjomri (2019) [1968] : 219).

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth (1991), *Les idées reçues : Sémiologie du stéréotype*, Paris : Nathan.
- AMOSSY, Ruth – HERCHBERG PIERROT, Anne (2015), *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*, Paris : Armand Colin.
- AQUIEN, Michèle – MOLINIÉ, Georges (1999), *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris : Librairie Générale Française.
- BASFAO, Kacem (1999), « Maroc : retour sur une période coloniale et travail de mémoire », dans *Littératures et temps colonial : Métamorphose du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Aix-en Provence : Édisud, 313-318.
- BOUGHALI, Mohamed (1988), « Figures du silence dans *Marrakech Médine* de Claude Ollier », dans *Imaginaire de l'espace : Espaces imaginaires*, Casablanca : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Casablanca, 157-162.
- EGLI, Urs (1978), *Le Cas Métérié*, Lausanne : L'Âge d'Homme.
- GUBINSKA, Maria (2002), *L'Image de l'Autre dans la littérature coloniale française au Maghreb*, Krakow : Akademi Pdagogicznej.

- HARDY, Georges (2022) [1926], *L'Âme marocaine d'après la littérature française*, Marrakech : ArtInOut-éditions.
- LAHJOMRI, Abdeljalil (2007), *A Vrai lire : Chroniques*, Rabat : Éditions Marsam.
- LAHJOMRI, Abdeljalil (2019) [1968], *Le Maroc des heures françaises*, Rabat : Éditions Marsam.
- LEBEL, Roland (1956), *Les Poètes français du Maroc : L'exotisme marocain dans la littérature de voyage*, Tanger : Éditions Internationales.
- MARFOUQ, Assia – BRIJA, Abdelghani (2020), « Le Maroc dans les écritures coloniales : motifs, légitimité et vision », dans *Le Discours colonial francophone au Maghreb : entre Exotisme et Universalisme (Littérature et art)*, Rabat : Éditions et Impressions Bouregreg, 169-182.
- MÉTÉRIÉ, Alphonse (1934), *Petit Maroc 2*, Casablanca : Inter-Presse.
- MICHEL, Franck (2004), *Désirs d'Ailleurs : Essai d'anthropologie des voyages*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- REBOUL, Irène (1996), « Poésie et société dans la littérature coloniale » dans *Maroc : Littérature et peinture coloniales (1912-1956)*, Rabat : Faculté de Lettres-Rabat, 119-132.
- RENAN, Ernest (1984), *Histoire et parole*, Paris : Robert Laffont.

